

# L'Amérique noire en a fini avec l'empire américain | Rasheed Muhammad

Chaque jour qui passe, à chaque nouveau génocide, à chaque atrocité commise par l'élite de Washington, ils perdent davantage de personnes sur le terrain. Les petites gens. Certains ont voté pour Trump. D'autres non. Mais tous partagent le même désenchantement face à la violence que l'Amérique exporte dans tous les coins du monde, tout comme elle a autrefois amené des millions de sujets réticents sur ses côtes, enchaînés. Certains s'en souviennent, et ce sera un réveil brutal pour les élites lorsque le Mouvement des droits civiques inachevé refera surface. Rasheed Muhammad, de \*The Red Pill Diaries\*, rejoint Pascal pour discuter de l'Amérique noire, de l'empire américain, des doubles standards occidentaux, des droits civiques, de l'hypocrisie nucléaire, de la Palestine, de l'Iran, de la propagande, du système du dollar et des racines du pouvoir américain. Liens : The Red Pill Diaries YouTube : <https://www.youtube.com/@TheRedPillDiariesOfficial> The Red Pill Diaries Rumble : <https://rumble.com/c/TheRedPillDiaries> The Red Pill Diaries Odysee : <https://odysee.com/@TheRedPillDiaries:9> The Red Pill Diaries Patreon : <https://www.patreon.com/theredpilldiaries> The Red Pill Diaries X : [https://x.com/pill\\_diaries](https://x.com/pill_diaries) The Red Pill Diaries Twitch : <https://www.twitch.tv/TheRedPillDiaries> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction 00:00:37 Origines de Red Pill Diaries 00:02:58 Hypocrisie impériale et doubles standards 00:06:43 L'Amérique noire et le pouvoir impérial 00:14:50 Réveil personnel et propagande 00:21:59 Traités de citoyenneté et schémas de guerre 00:25:37 Droits humains et déshumanisation 00:29:25 Violence fondatrice et mythe national 00:33:33 Espoir, karma

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Aujourd'hui, j'ai le plaisir d'accueillir un collègue de YouTube. J'ai avec moi Rashid Muhammad, de \*Red Pill Diaries\*. Bienvenue, Rashid.

## #Rasheed Muhammad

Merci, et merci de m'avoir invité sur cette plateforme aujourd'hui. J'apprécie vraiment.

## #Pascal

Merci beaucoup d'être avec nous en ligne. On a eu un petit combat avec la technologie, mais je suis content qu'on ait finalement une connexion qui marche. Rashid, je vais peut-être commencer par te demander : qu'est-ce qui t'a donné envie de lancer ton propre podcast ? Tu m'as reçu dans ton

émission la semaine dernière. Qu'est-ce qu'il y a derrière \*Red Pill Diaries\* ? Pourquoi tu l'as créé ? Et d'ailleurs, tu es basé où exactement ?

## **#Rasheed Muhammad**

Je suis basé à Pensacola, en Floride, dans la région du Panhandle. En fait, tout a commencé parce que j'animais une émission pendant environ douze ans, sur BlogTalk. Mon but, c'était de faire connaître la vérité aux gens. Et quand BlogTalk a commencé à décliner, j'ai décidé de passer sur YouTube, pour pouvoir parler directement aux gens et aborder certaines questions et réponses de fond que la plupart des podcasts ignorent ou ne prennent pas vraiment en compte. Je pense que parfois, quand on atteint un certain point, ce n'est pas forcément volontaire. C'est juste qu'on se concentre davantage sur les grandes actualités, au lieu de s'attarder sur les détails que le public devrait connaître, pour être mieux informé au moment de prendre ses décisions. Voilà.

## **#Pascal**

Et quand avez-vous commencé vos « Red Pill Diaries » ? Vous avez interviewé différentes personnes... Sur quels types de sujets avez-vous travaillé jusqu'à présent ?

## **#Rasheed Muhammad**

J'ai interviewé à plusieurs reprises l'ancien secrétaire adjoint au Trésor des États-Unis, le docteur Paul Craig Roberts, ainsi que Cynthia McKinney, ancienne membre du Congrès à deux reprises. Je suis aussi en bons termes avec Larry Johnson, ancien analyste de la CIA. Il y a deux ou trois jours, j'ai fait une interview avec le colonel Larry Wilkerson. J'ai réalisé de très nombreuses interviews avec beaucoup de personnes, et j'ai abordé des sujets liés aux événements géopolitiques, à l'économie, aux questions raciales, au droit international, au droit humain, et à tout ce qui s'y rattache. J'essaie de traiter les sujets que les grands médias laissent de côté, mais aussi ceux que les médias alternatifs ont tendance à ignorer.

## **#Pascal**

Alors, qu'est-ce que c'est, pour vous, concrètement, sur le terrain, aux États-Unis ? Je crois que votre principale motivation, au fond, c'était de mieux comprendre comment fonctionnent les relations internationales et la politique. Pas forcément le côté académique, mais plutôt ce qui se passe vraiment. Selon vous, qu'est-ce qui manque aujourd'hui, aux États-Unis, dans tout ce qui concerne l'environnement de l'information ?

## **#Rasheed Muhammad**

Eh bien, je pense qu'il manque beaucoup de choses. Je crois que, même avec les médias alternatifs, il y a des informations qu'on ne donne pas, des éléments pourtant essentiels pour comprendre ce

qui a conduit aux émeutes du six janvier, ou à des événements de ce genre. Et moi, je montre les deux poids, deux mesures. Par exemple, quand on regarde les soi-disant émeutes qui ont eu lieu dans l'Oregon, après que la police a tué plusieurs personnes, il y a eu quelques dégradations, quelques bâtiments vandalisés. Et là, on a tout de suite parlé de voyous, de criminels. Et puis, de l'autre côté, on a vu des gens, mécontents du résultat de l'élection, qui sont allés saccager le Capitole et ont pris des personnes en otage.

Des gens sont morts, on les a appelés des patriotes, et certains sont même libérés de prison. Et je montre ce contraste pour faire comprendre que, tant qu'on ne s'attaque pas à ces doubles standards... Et je ne pense pas que ce soit toujours fait exprès. Je crois que c'est simplement ancré dans la tête de beaucoup de gens. Mais tant qu'on ne s'y attaque pas, c'est l'une des principales raisons de l'incompétence du gouvernement et de l'effondrement de l'empire américain, à cause de cette hypocrisie. Elle est devenue si profonde, si enracinée, que ce que l'Amérique noire dénonçait il y a trente ou quarante ans, c'est aujourd'hui le monde entier qui le dénonce : l'hypocrisie, l'exceptionnalisme, l'intransigeance, le mépris de la loi, le mépris des alliés comme des ennemis.

Et ce que j'appelle des lois rétractables, c'est quand les États-Unis, par exemple, parlent du programme nucléaire iranien et disent que l'Iran pourrait se doter d'une bombe. Mais l'Amérique, elle, en possède des milliers. Et c'est le seul pays au monde à avoir déjà utilisé l'arme nucléaire, une fois, voire deux. Et pourtant, l'Amérique a signé l'un des mêmes traités que l'Iran. D'après ce traité, les États-Unis, la Russie, la Chine, la Grande-Bretagne et la France sont censés éliminer leurs armes nucléaires. Donc, d'un côté, ils affirment en avoir besoin pour leur sécurité nationale, mais de l'autre, ils estiment que les autres n'ont pas le droit à la même chose. Moi, je souligne ces contradictions, cette hypocrisie du système mondial. Et c'est exactement ce qu'on voit aujourd'hui : les conséquences de cette politique hypocrite, égoïste et centrée sur elle-même du monde occidental.

## **#Pascal**

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo. C'est vraiment intéressant. À quel moment t'as commencé à penser comme ça ? Parce que, franchement, je partage complètement ce sentiment. L'hypocrisie des États dotés de l'arme nucléaire, l'hypocrisie autour de la guerre en Iran, n'est-ce pas ?

Deux États dotés de l'arme nucléaire qui entrent en guerre contre un État non nucléaire, simplement parce que ce dernier revendique le droit d'avoir un programme nucléaire pacifique... L'hypocrisie est totale. Mais dites-moi, quand avez-vous commencé à penser de cette façon ? Vous avez utilisé l'expression « empire américain ». À quel moment avez-vous commencé à voir votre pays comme un

empire ? Et peut-être pouvez-vous aussi nous parler un peu d'un autre terme que vous avez employé, « l'Amérique noire ». Selon vous, qu'est-ce qui distingue l'Amérique noire du reste de l'Amérique ?

## **#Rasheed Muhammad**

Bon, commençons par la dernière partie, l'Amérique noire. Et je ne dis pas ça juste pour parler, mais parce que l'Amérique noire, ce sont eux qui sont le plus en marge. Ce sont eux qui ont le plus besoin d'éducation, parce que même s'ils y ont eu accès, ce n'était pas la bonne éducation. C'est pour ça que leur vote peut être manipulé. C'est pour ça qu'ils peuvent être manipulés. C'est pour ça que le système ne leur a pas profité, en quelque sorte, quand on parle d'égalité. Comment toi et moi pourrions être égaux, si c'est toujours toi qui tiens les rênes du pouvoir ? Comment pourrions-nous être égaux, si c'est toi qui contrôles toute l'économie et les affaires ?

Comment peut-on être égaux, quand tous les niveaux de pouvoir sont en réalité contrôlés par vous ? L'égalité, ce n'est pas simplement me donner un emploi. L'égalité, c'est m'éduquer correctement et m'aider à construire quelque chose par moi-même. L'Amérique noire a été la plus endormie, même en réclamant la justice. Oui, la plus endormie, en croyant que le système avait changé. Et je crois vraiment que Barack Obama a été ce candidat programmé pour rendormir l'Amérique noire, alors qu'elle commençait à éveiller les masses aux injustices, non seulement celles subies par les Noirs, mais par tous les peuples à travers le monde.

Et ce que le pouvoir, derrière les portes closes, a fait, c'est qu'il a mis un visage noir sur tout ça, tu vois, avec Obama. Parce que ses politiques ont été plus néfastes pour l'Amérique noire que celles de beaucoup de présidents avant lui. Mais il savait dribbler un ballon de basket, il savait parler le langage de la rue. Alors il a réussi à fasciner l'Amérique noire, et à permettre aux puissances en place de revenir occuper et détruire la Libye, même si la Libye se battait pour l'indépendance de l'Afrique. Si ça avait été fait sous George Bush, l'Amérique noire aurait été scandalisée. Mais elle ne l'a pas été, parce que c'était un pays à visage noir qui cachait l'impérialisme occidental.

Ce que j'essayais de leur faire comprendre, c'est qu'il faut être mieux informé sur tout ça. Il faut regarder les actions des gens, pas seulement leurs paroles, mais leurs actes. Et quand on regarde les actes, qu'on commence à assumer la responsabilité de ses propres actions, mais aussi de celles des autres, alors on voit les choses plus clairement. C'est ça, le point essentiel. Et une fois que j'ai abordé ce sujet, parce que, disons-le, la communauté afro-américaine se trouve tout en bas de l'échelle, eh bien, le message s'étend ensuite à tous les autres, ceux qui sont dans une situation économique, sociale et éducative plus favorable que celle de la communauté noire américaine. C'est pour ça que j'ai fait cette distinction, pour qu'on comprenne bien pourquoi j'ai dit ce que j'ai dit.

## **#Pascal**

Penses-tu que l'Amérique noire voit tout ça plus clairement maintenant ? Qu'elle comprend mieux ce qui se passe, et comment ce système impérial fonctionne aussi de l'intérieur ? Et, tu sais, est-ce que tu as l'impression que l'Amérique noire ressent aussi la douleur de l'Iran, celle de la Palestine, et celle d'autres peuples opprimés dans le monde ? Ou bien, tu crois que c'est juste moi qui rêve un peu ?

## **#Rasheed Muhammad**

Non, non, c'est bien ça. Vous voyez, pendant des décennies, l'Amérique noire a dénoncé tout ça : l'injustice, l'hypocrisie, le deux poids deux mesures, le racisme, le fascisme, tout ça. Et les puissants ont masqué tout ça derrière l'idée de l'exceptionnalisme américain — cette fameuse « ville sur la colline » vers laquelle tout le monde voulait venir. Mais aujourd'hui, ce qu'on voit, c'est que le système commence à se retourner contre lui-même. Il se dévore, et il dévore aussi les gens qu'il était censé avantager le plus. Et maintenant, les gens sont forcés de se réveiller. Et l'Amérique noire, elle, ressent une certaine sympathie, surtout envers l'Iran. Parce que souvenez-vous, pendant la révolution, quand les Iraniens ont pris l'ambassade, ils ont libéré les femmes et les otages noirs. Ils les ont laissés partir.

Ils ont dit, l'Ayatollah a dit, que comme l'Amérique noire a souffert et souffre encore d'un système oppressif, il permettrait aux femmes et aux Noirs de... euh... d'être libres. Et, euh, l'Amérique noire n'a pas oublié ça. Et puis, euh, quand on parle de la Palestine, l'Amérique noire se sent proche de la Palestine et des autres, à cause de la souffrance, à cause de l'injustice. Il faut comprendre que la Palestine n'a pas seulement perdu des terres. L'Amérique avait promis aux Noirs quarante acres et une mule — des terres. Après la guerre de Sécession, pendant la guerre même, ils sont revenus sur leurs promesses. Et l'Amérique noire, après l'esclavage, s'est retrouvée obligée de retourner chez l'ancien maître, avec peu ou pas d'éducation, et presque pas de terres. Ils ne pouvaient donc pas construire par eux-mêmes. Et aujourd'hui, quand l'Amérique noire se regarde, à l'intérieur comme à l'extérieur, elle voit la même chose arriver aux Palestiniens — la façon dont leurs terres leur ont été arrachées.

Et puis tout le monde dit : « Oui, Israël a le droit d'exister. » Mais est-ce que la Palestine n'a pas, elle aussi, le droit d'exister ? Tout le monde affirme que l'Amérique a le droit d'exister. Mais alors, les Chinois qui ont construit les chemins de fer à travers le pays, les Afro-Américains, les Amérindiens, les Irlandais qui ont participé à l'édification de cette nation... est-ce qu'eux n'auraient pas le droit d'exister sur un territoire indépendant ? Et l'un des points que je mets en avant, c'est que, d'accord, l'Amérique n'a jamais rien fait de mal aux Israéliens, aux Juifs, et pourtant elle leur a donné une terre. Mais dans le même temps, elle a refusé d'accorder quarante acres et une mule à ceux qui ont souffert pendant quatre cents ans sous leurs coups de fouet, et qui ont pourtant bâti ce pays. Alors cette hypocrisie, d'abord intérieure, se voit maintenant à l'échelle internationale, parce qu'elle commence à toucher tout le monde.

## **#Pascal**

Et à quel moment avez-vous développé cette perception des États-Unis ? Est-ce que c'est quelque chose que vous pensiez déjà, disons, depuis le lycée, en vous disant que c'était injuste ? Ou bien est-ce une idée qui s'est formée plus récemment, au cours des dernières années ? Comment ça s'est passé pour vous ?

## **#Rasheed Muhammad**

Eh bien, voyez-vous, toute ma famille a servi. Par exemple, j'ai un oncle qui vient de décéder. Il a fait deux missions au Vietnam. On dirait que presque tous mes cousins, ou au moins un sur deux, ont été dans l'armée ou ont travaillé pour le gouvernement d'une façon ou d'une autre. Même un membre de ma famille — je ne veux pas dire son nom ni dire à quel point il est proche de moi — mais il participe à la construction de sous-marins, d'accord ? Et je ne veux pas qu'il ait de problèmes. Ce que je veux dire, c'est que ma vision du monde vient de mon expérience, et du fait d'avoir observé ce qui m'entourait. Parce que la science nous apprend que l'environnement te façonne autant que ton ADN. Et cet environnement — mental, économique, politique, géopolitique — m'a aidé à me former, à voir les choses telles qu'elles étaient, et non pas comme j'aurais voulu qu'elles soient. Parce qu'à l'époque, j'étais naïf.

J'ai toujours eu cette passion d'apprendre, de lire, d'étudier l'histoire. Pas seulement l'histoire des Noirs, mais les cultures du monde entier, les histoires des autres nations, tout ça. C'est ça qui m'a guidé, parce que l'injustice faite à une seule personne, c'est une injustice faite à tout le monde. Quand un être humain se voit refuser ses droits ou la justice, d'une manière ou d'une autre, c'est toute l'humanité qui en est privée. C'est comme ça que je le vois. Je crois profondément en Dieu, et je pense que si on croit en Dieu, si on Le craint vraiment, alors ça doit nous toucher au plus profond du cœur, peu importe la race, la couleur, la classe sociale, la religion ou quoi que ce soit d'autre. Mais je parle de la couleur, parce que c'est justement le sujet que l'Amérique refuse d'aborder.

## **#Pascal**

Je veux dire, dans le récit public — et je pense qu'on travaille un peu tous les deux là-dessus, non ? On sait bien que ce que les médias montrent, et ce que le discours politique raconte, ce n'est pas vraiment comme les choses fonctionnent en réalité, pas vrai ? Ce n'est pas comme ça que l'empire agit. Et quand je dis l'empire, j'inclus bien sûr le cœur, les États-Unis, mais aussi leurs alliés en Europe et au Japon, ainsi que toutes les structures de pouvoir qui descendent ensuite et font tourner le système comme il tourne. Alors, combien de personnes, ou disons, quel pourcentage, à ton avis, de la population afro-américaine partage ta vision ? À la louche, hein. Parce qu'une bonne partie croit peut-être encore à certains récits du gouvernement, non ? Par exemple, que l'Iran serait malfaisant, ou que la Russie serait une nation agressive, ce genre de choses. Donc, selon toi, au sein de la communauté afro-américaine, combien de gens voient à travers cette mise en scène ?

## **#Rasheed Muhammad**

Je dirais que cette question-là, elle est difficile à cerner. Parce que si je dis que vingt pour cent de la communauté noire voient clair dans tout ça, en même temps, ils veulent aussi être acceptés comme Américains. Vous voyez, ceux qui comprennent ce qui se passe, beaucoup ne veulent pas le dire ouvertement, parce qu'ils auraient peur d'être considérés comme anti-américains. Et toute leur vie, ils ont cherché à être reconnus comme Américains. Moi, personnellement, ça m'est égal, tant que Dieu est en paix avec moi. Ce que je veux, c'est que la vérité sorte, tout simplement.

Il y a donc un petit pourcentage de gens qui voient clair à travers les mensonges du monde occidental. Mais il faut comprendre que l'Amérique est très forte en matière de propagande. Et quand on est tout en bas de la société, qu'on a le moins accès à l'information, à l'éducation, ou à tout ce genre de choses, cette propagande vous touche beaucoup plus que les autres, parce que vous n'avez pas... désolé, ma caméra vient de lâcher... vous n'avez pas le même accès que tout le monde. Alors, dès qu'on commence à comprendre un peu les véritables intentions de l'Amérique, ses véritables actions, ça vous ouvre les yeux.

Je vais vous raconter un moment décisif, celui qui m'a vraiment réveillé. Un jour, je faisais des recherches, et je me rendais compte que les prix étaient très élevés. Et quelqu'un n'arrêtait pas de dire que l'Amérique était tellement corrompue qu'elle avait des bateaux remplis de nourriture. C'était dans les années soixante-dix ou au début des années quatre-vingt. Et pour maintenir les prix élevés, elle envoyait ces bateaux en mer... pour les couler. Et moi, je me disais : non, non, non, c'est pas possible. Mais en creusant, j'ai compris que l'Amérique pouvait très bien faire quelque chose comme ça, juste pour le profit, au détriment de la vie des gens. Réfléchissez à l'impact que ça a sur la vie des gens.

## **#Pascal**

Où c'était, ça ? Ce n'était pas à propos des États-Unis, hein ? C'était ailleurs.

## **#Rasheed Muhammad**

Non, non. C'était bien l'Amérique. Elle est tellement avide de profit qu'elle faisait sortir des navires. Vous pouvez vérifier, faire vos recherches. Elle faisait couler des bateaux remplis de nourriture et de marchandises juste pour maintenir les prix élevés, aux États-Unis et partout dans le monde. En fait, on voit encore ça aujourd'hui. Regardez à quel point elle est égoïste en ce moment. Parce que son ego a été blessé, parce que sa fierté a été brisée, elle est prête à étouffer la planète entière en essayant d'imposer un embargo à l'Iran. Tout ça parce que l'Iran veut son indépendance, veut sa dignité, veut sa liberté, veut être traité d'égal à égal. Alors elle est prête à faire exploser toute l'économie mondiale juste pour sauver la face. Voilà ce que montre l'arrogance d'un empire. Et

chaque fois qu'une nation, un peuple, un pays ou un gouvernement atteint ce niveau-là, il faut qu'il soit écarté, parce qu'il a prouvé qu'il n'était pas digne de cette position, ni sur la scène mondiale, ni même chez lui.

## **#Pascal**

Aux États-Unis, pensez-vous que beaucoup de gens en souffrent ? Que ça leur fait mal de se rendre compte que leur pays est impliqué dans de tels actes ? Et vous, est-ce que ça vous fait mal ?

## **#Rasheed Muhammad**

Je suis un réaliste. Et j'étais... enfin, disons les choses comme ça. Je ne peux pas dire... Je viens d'Amérique, mais je ne peux pas dire que je suis vraiment Américain, parce que je n'ai jamais pleinement profité de tous les droits accordés aux Américains. Et on peut dire la même chose pour la plupart des Afro-Américains. Ils n'ont jamais connu une citoyenneté complète. En fait, la Constitution nous comptait comme les trois cinquièmes d'un être humain. Voilà. Et quand on parle d'accès à la justice, si on n'a pas d'argent ni de relations, on ne peut pas vraiment se dire Américain, tant qu'on ne bénéficie pas de tous les droits garantis aux autres citoyens. Alors, est-ce que ça me fait mal de voir l'Amérique dans cet état ?

Non, elle est vraiment comme ça. Les actes parlent plus fort que les mots. Elle n'a jamais respecté aucun accord commercial ou traité international qu'elle a signé, que ce soit avec les Afro-Américains, avec la Chine, avec le Maroc ou avec les Amérindiens. Et regardez ce qu'elle fait maintenant. Elle a rejeté tous les traités internationaux qui maintenaient la stabilité du monde, notamment les accords sur les armes nucléaires et ceux avec la Russie. Elle ne s'en sert que quand ça l'arrange. Tant que c'est à son avantage, elle les utilise. Et c'est ça que je dois dénoncer, parce que la plupart des gens ne le font pas, par simple pensée magique.

L'Amérique fera ça. Non. Non. Si on regarde les actions d'une personne plutôt que sa rhétorique, on en apprend bien plus sur elle. Une fois, d'accord. Deux fois, d'accord. Peut-être trois fois. Mais si ça devient un schéma, ce schéma révèle la structure mentale d'une personne et ce qu'on peut attendre d'elle. Il existe toutes sortes d'algorithmes qui suivent des schémas pour cibler la publicité. Eh bien, si on regarde les schémas de l'Amérique, c'est la guerre, la cupidité, l'occupation, la destruction. C'est toujours accuser les autres. Et toujours se présenter comme bienveillante. Moi, je suis l'Amérique. Je suis bienveillante. Mais toi, tu es un insurgé. À des milliers de kilomètres, en Irak, les Irakiens sont des insurgés.

Ce sont des terroristes. Ce sont des extrémistes. Et pourtant, l'Amérique se présente comme le combattant bienveillant. Allez en Afrique du Nord, c'est la même chose. Regardez ce qu'elle fait à l'Europe. Pour faire avancer son hégémonie, elle est prête à sacrifier tout un pays, l'Ukraine. Elle a déjà essayé de sacrifier la Géorgie, et maintenant, elle est prête à sacrifier l'Europe entière pour continuer à imposer sa domination sur la planète entière. Si ça, ce n'est pas suffisant pour qu'on se

dise : « Attendez, il y a un problème avec les gens qui dirigent ce pays, il y a un problème avec son système politique, il y a un problème avec sa gouvernance », alors je ne sais pas ce qu'il faut.

## **#Pascal**

Vous savez, c'est vraiment intéressant, parce que le mouvement des droits civiques aux États-Unis, dans les années soixante et soixante-dix, utilisait un langage très similaire. Et, vous voyez, le docteur Martin Luther King et Malcolm X dénonçaient les injustices à l'intérieur du pays, mais aussi leurs conséquences à l'étranger. Alors, je pense que, dans l'imaginaire collectif, on considère souvent que le mouvement des droits civiques a été un grand succès, qu'il a permis d'obtenir l'égalité pour tout le monde. Mais est-ce que vous le voyez comme ça ? Ou bien est-ce que, selon vous, c'est une œuvre inachevée aux États-Unis ? Une lutte qui consiste encore à dompter cette bête, celle qui engendre tout ce chaos, cette mort et cette destruction, à l'extérieur comme à l'intérieur du pays ?

## **#Rasheed Muhammad**

Je pense que le mouvement des droits civiques s'est trompé de cible, parce qu'il réclamait des droits civiques. Mais avant de pouvoir obtenir des droits civiques, il faut d'abord être reconnu comme un être humain. Il faut donc avoir des droits humains. Et quand quelqu'un te voit comme un être humain, alors il voit aussi la civilité en toi. Je pense qu'ils ont pris le problème à l'envers. Et je crois que beaucoup de gens continuent de le faire. C'est pour ça que l'Amérique peut encore se permettre de faire ce qu'elle fait, à l'intérieur du pays comme à l'étranger. Elle diabolise un dirigeant — c'est un régime, c'est un voyou, c'est un tyran. Elle le diabolise, elle le rend inhumain aux yeux du peuple.

Et donc, une fois qu'elle les a déshumanisés, elle peut leur retirer leurs libertés civiles, ignorer le droit international, ignorer le droit américain, ignorer le droit vénézuélien, et aller jusqu'à kidnapper un président, puis justifier tout ça avec les mensonges qu'elle a racontés. Et même après que ces mensonges s'effondrent — comme celui disant que le président vénézuélien dirigeait un cartel de drogue, cartel qui, en réalité, n'a jamais existé — l'Amérique continue de le détenir et essaie d'inventer de nouvelles accusations. Tout ça, c'est parce qu'elle l'a déshumanisé aux yeux du public. C'est en le déshumanisant qu'elle a pu lui retirer ses libertés civiles. Et c'est exactement ce qu'elle fait avec tous ceux avec qui elle est en désaccord. Quand elle est en désaccord avec l'Europe, c'est l'Europe qui a tort.

Tu sais, même si ce sont les politiques américaines qui dominent la politique européenne, même si ce sont encore les politiques américaines qui dominent en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Asie de l'Ouest... regarde partout où elle passe. Elle laisse derrière elle une trace de mort et de destruction, de désespoir et de discorde. Parce qu'elle sait utiliser la propagande pour déshumaniser les gens, puis leur retirer leurs droits civiques et leurs libertés fondamentales. Et ensuite, elle peut les occuper. Elle peut les priver de leurs ressources. Elle peut détourner l'attention

du peuple avec le basket ou le foot. C'est ce qu'elle fait. Si elle ne peut pas te déshumaniser, elle te distrait avec Kim Kardashian, avec des choses qui n'ont aucune importance dans la vie, dans la liberté, dans la quête de justice... juste avec l'inégalité. Voilà ce que fait l'Amérique.

## **#Pascal**

Pourquoi est-ce qu'elle est devenue aussi forte à ce jeu-là ? Je veux dire, les États-Unis d'Amérique n'ont que deux cent cinquante ans, tu vois. Pour les Chinois, c'est à peine un clin d'œil. Pour les Iraniens aussi. Même pour les Européens, deux cent cinquante ans, c'est comme quand on regarde en arrière et qu'on se dit : ah oui, cette maison-là, elle est encore plus vieille que ça. La ville d'où je viens, là où j'ai fait mes études, eh bien, mes amis vivent dans des maisons qui ont sept cents ans. Ce sont de grands bâtiments en pierre, on les rénove, et on y habite encore après sept siècles, c'est tout à fait normal. Alors comment se fait-il qu'un endroit aussi jeune, avec une population aussi diverse, composée de gens venus volontairement et d'autres, il ne faut pas l'oublier, amenés là contre leur gré... comment un tel pays peut-il avoir autant de liberté d'action, se déplacer, faire tout ce qu'il fait ? Comment tu te l'expliques ?

## **#Rasheed Muhammad**

Eh bien, dès le début, elle a su le faire. Elle a trompé les Indiens, elle a trompé les Africains, et elle leur a dit, quand elle est arrivée sur les côtes d'Afrique : « Je vous paierai deux ou trois fois votre poids en or pour votre travail. » Elle les a fait monter sur des bateaux, elle les a amenés ici. Elle a réussi à le faire. Et il faut qu'on comprenne quelque chose : la psyché américaine est construite sur un mensonge. Il faut le comprendre, et il faut le reconnaître, parce que tant qu'on ne reconnaît pas ça d'abord, on n'ira nulle part. Les pères fondateurs de l'Amérique étaient des criminels. Oui, des criminels. Et il faut qu'on le comprenne. Personne ne veut en parler, mais c'est la vérité. Ils ont été envoyés ici, comme d'autres ont été envoyés en Australie ou en Nouvelle-Zélande. C'étaient des criminels. Alors, que fait un criminel ?

Un criminel va te manipuler, te piéger, et il va devenir très bon dans ce qu'il fait. Et c'est pour ça qu'ils n'ont pas hésité une seconde à diaboliser un autre peuple, à le déshumaniser pour en tirer profit, pour bâtir une nation. Dès la naissance de l'Amérique, il y a eu du sang versé. Souviens-toi : quand elle est arrivée ici, il y avait soixante-quinze millions d'Amérindiens. Après son arrivée, il en restait deux millions. Ce n'était pas un hasard. Cent millions de personnes sont mortes pendant la traversée du Moyen Passage. Ce n'était pas un hasard non plus. L'Amérique a été construite sur le sang, le mensonge et la tromperie. Et beaucoup de gens n'aiment pas cette réalité. Mais si on veut vraiment avancer, il faut affronter ces vérités dérangeantes. C'est ce que je répète sans cesse : on ne peut pas vivre dans un monde imaginaire.

Je l'appelle le monde de Walt Disney, parce que quand on agit comme ça, les conséquences sont terribles. Regardez ce qui se passe aujourd'hui sur le plan économique. Regardez ce qui se passe sur le plan politique, à l'intérieur même des États-Unis, où le pays est profondément divisé. Et regardez

ce qui se passe à l'échelle mondiale, sur le plan géopolitique et financier : on voit maintenant des nations qui s'éloignent du dollar, parce qu'elles se rendent compte que le dollar, en réalité, ne sert pas leurs intérêts et qu'il repose sur un mensonge. Et l'Amérique s'en sert pour maintenir son hégémonie, pour freiner la croissance des autres pays et pour étouffer leur indépendance. Vous voyez, c'est exactement ce que je veux dire : si on ne s'attaque pas à ce problème, il enfle. Et quand il enfle, il prend sa propre dynamique, et ça devient un feu presque impossible à éteindre.

## **#Pascal**

Est-ce que vous gardez quand même l'espoir que les choses puissent changer ? Que, malgré ces débuts très violents des États-Unis, et malgré le génocide lui-même — le génocide des populations autochtones — et ce crime contre l'humanité qu'a été l'esclavage ? Il y a eu, il y a quelques mois à peine, un vote aux Nations unies pour reconnaître l'esclavage et la traite des esclaves comme un crime, un crime contre l'humanité. Et bien sûr, les États-Unis, Israël et l'Argentine ont voté contre. Mais le reste du monde reconnaît, plus ou moins, que c'était bien un crime contre l'humanité. Est-ce que vous pensez que la reconnaissance de ces faits peut aider à changer l'avenir, disons, de Lady America ?

## **#Rasheed Muhammad**

Deux choses à ce sujet. D'abord, si ces trois nations ont voté contre, c'est parce que c'est une honte pour l'Amérique. Israël a aussi soutenu l'Afrique du Sud de l'apartheid. Et l'Argentine a envoyé une grande partie de sa population noire à la guerre, pour y être tuée. Donc, ces trois pays ont voté contre, parce qu'ils avaient intérêt à rejeter la vérité. Maintenant, vous me posez une question : est-ce que j'ai encore l'espoir que l'Amérique puisse changer ? Et moi, je vous la renvoie, un peu ironiquement : ses actes vous ont-ils montré qu'elle en est capable ? Regardez autour de vous, regardez le monde. Est-ce qu'elle essaie de réparer ses torts ? Est-ce qu'elle a présenté des excuses aux millions d'Ukrainiens qui sont massacrés ? Est-ce qu'elle a demandé pardon aux nations d'Europe pour ce qu'elle leur a fait, et pour ce qu'elle continue de leur faire ?

Est-ce qu'elle s'est excusée et qu'elle a réparé ses torts envers les nations africaines, ou les nations des Caraïbes, ou encore les nations d'Amérique latine ? Et même en ce moment, elle prépare une guerre contre la Chine et l'Asie. Alors, ses actes... voyez, quand quelqu'un fait quelque chose de mal — j'en parle souvent dans mon émission — si je te fais du tort, Pascal, et que je suis vraiment désolé, la première chose, c'est d'y réfléchir et de comprendre ce que je t'ai fait. La deuxième, c'est de le reconnaître pour moi-même. Ensuite, de te le reconnaître à toi. Et enfin, d'agir pour te montrer que je suis sincèrement désolé et que je veux réparer ce que j'ai fait. Alors, si ce principe s'applique à toi et à moi, pourquoi ne s'appliquerait-il pas à la soi-disant nation la plus libre et la plus puissante de la planète ?

## **#Pascal**

Oui, non, en éternel optimiste, j'espère quand même, bien sûr, que le changement est possible et qu'on puisse vraiment... enfin, pas seulement en Amérique, je veux dire, ce n'est pas juste les États-Unis, c'est aussi les Européens, non ? Eux non plus n'ont pas encore reconnu toute la souffrance, ni tout le colonialisme qu'ils continuent à exercer, auquel ils participent encore. Mais l'espoir, c'est que cette prise de conscience finira par arriver. Et qu'avec elle viendront un peu plus de retenue, un peu plus de modération. Qu'on en arrive à un point où ces niveaux insensés de violence ne seront plus utilisés. Parce que la violence, c'est toujours un outil. Un outil de politique d'État. Un outil de domination. Et l'objectif, ce serait d'apprendre à la contenir.

Mais cette retenue ne viendra pas sans une vraie compréhension de ce qui se passe, ni sans reconnaître les mécanismes en jeu. Parce que ces mécanismes, tu vois, ils sont recouverts d'un joli récit, non ? Du genre : on défend les droits humains, on défend l'égalité, la liberté, et tout ça. Et puis on va libérer les Iraniens, on va libérer les Irakiens, on va libérer les esclaves, n'est-ce pas ? Et qui a libéré les esclaves ? Un homme blanc ! Abe Lincoln a libéré les esclaves. Bravo, l'homme blanc, libère tout le monde ! Mais tant qu'on ne voit pas à travers ce récit, on ne peut pas le changer. Pourtant, je garde un peu d'espoir, parce qu'au fond, ce sont des humains. Alors je ne sais pas... C'est peut-être comme ça que je le formulerais : c'est pour ça que c'est important de déconstruire les récits. Est-ce que c'est une de tes motivations, justement, d'aller déconstruire tout ça ?

## **#Rasheed Muhammad**

Oui. Et aussi, comme vous le disiez à propos de l'espoir pour l'Amérique et pour l'Europe... parce que vous dites que l'Europe a fait beaucoup de choses sur le plan colonial, et qu'elle en fait encore. Eh bien, là encore, il y a une loi que Dieu a placée à la base de l'univers, qu'on appelle la loi de cause à effet, n'est-ce pas ? Et donc, dans la Bible — je ne suis pas sûr, mais il me semble que c'est écrit — « comme tu as fait, il te sera fait ». Alors, on reconnaît ce que l'Occident a fait. Maintenant, le karma revient, et on le voit sur les plans économique, politique et géopolitique. Vous savez, on n'a pas besoin d'arrêter un criminel... un criminel — et je ne dis pas que tout le monde est un criminel, c'est juste un exemple — un criminel qui s'introduit chez les gens, et qui est très doué pour ça, finit toujours par se faire attraper. S'il continue, sans s'arrêter ni chercher à réparer, il finira forcément par se faire prendre.

Eh bien, c'est exactement ce que je vous dis. Vous n'avez pas besoin d'arrêter. Le temps, les circonstances, le karma, ou ce qu'on appelle "ce qui tourne revient", tout ça finit toujours par vous rattraper. Et en science, on dit que toute action provoque une réaction égale ou plus forte. Nous n'échappons pas à cette règle. Aucun homme, aucune femme, aucun enfant n'y échappe. Alors, ce qu'on voit aujourd'hui, c'est qu'il faut affronter la crise économique américaine qui est en cours. Beaucoup de gens disent : "Oh, c'est arrivé du jour au lendemain." Non. Ça dure depuis les années trente... en fait, depuis mille neuf cent quatorze. L'Amérique a fait défaut sur sa dette dans les années trente. Quand elle a réévalué l'or, c'était un défaut. Peu importe ce qu'ils veulent dire, c'en

était un. Et puis, si on regarde les années soixante, l'Amérique a commencé à dépouiller sa monnaie. Vous voyez, c'est ce que font les criminels : elle a commencé à retirer l'argent, le métal, qui garantissait sa monnaie.

Donc, après mille neuf cent soixante-cinq, ses quarters se sont effondrés, et ses dimes n'avaient plus d'argent dedans — plus aucune teneur en argent. Et entre soixante-cinq et soixante-dix, ses demi-dollars et ses dollars ont eux aussi perdu leur contenu en argent. On se retrouve donc à un moment clé, en mille neuf cent soixante et onze. Ce n'est pas tombé du ciel, soixante et onze, c'était la suite logique de tout ça. L'Amérique dépensait plus qu'elle ne gagnait. Charles de Gaulle observait la situation, d'autres aussi. Richard Nixon disait que le dollar américain valait autant que l'or. Et Charles de Gaulle a répondu : « Très bien, alors donnez-nous de l'or », ce qui a provoqué une ruée sur le dollar. Et cela a conduit les États-Unis à faire défaut, une fois de plus.

Je me fiche de ce qu'ils disent, quand ils ont refusé d'échanger les dollars contre de l'or et qu'ils ont sorti le monde de l'étalon or et argent. Très bien. Ce que je veux dire, c'est que je fais un petit saut dans l'histoire pour montrer les conséquences de l'arrogance, de la démesure, de la cupidité, de l'incompétence et de la mauvaise gestion des politiques. Ensuite, on arrive aux années quatre-vingt, avec le Glass-Steagall Act, puis aux années quatre-vingt-dix, quand on a supprimé le Glass-Steagall Act. Et là, les entreprises se sont mises à parier sur des paris, sur d'autres paris, encore et encore... et c'est comme ça qu'on a eu les marchés dérivés. Voilà. Et le dollar, lui, n'avait plus aucun soutien réel. Mais certains disent : non, le dollar était soutenu par le pétrole. Non, il était soutenu par la puissance militaire américaine, qui obligeait les nations à acheter le pétrole et les subventions pétrolières en dollars.

On en est arrivé à un point où cette arnaque... cette arnaque, vous voyez ce que je veux dire ? Vous avez déjà vu un type dans la rue, avec trois gobelets sur une table, qui les bouge comme ça ? Mais en réalité, la balle, il l'a déjà mise dans sa poche arrière. Eh bien, c'est exactement ce que l'Amérique fait, sur le plan financier et politique, depuis tout ce temps. Et maintenant, les gens commencent à dénoncer le tour, parce qu'ils ne sont plus distraits par l'illusion que le magicien leur met sous les yeux. Quand un magicien fait un tour, il attire votre attention ailleurs. Aujourd'hui, les gens regardent la dette. Ils regardent l'état du pays, avec la pauvreté qui s'étend partout. On ne peut pas faire trois pâtés de maisons aux États-Unis sans croiser quelqu'un avec une pancarte.

## **#Rasheed Muhammad**

Faites un don, aidez, ou peu importe. Vous ne pouvez pas faire ça. Regardez l'état de ses ponts et de ses routes. Elle ne trouve jamais d'argent pour les gens dont elle prétend renforcer la sécurité nationale. Mais elle en trouve toujours pour soudoyer des pays, soudoyer des dirigeants, pour la recherche et le développement des armes les plus meurtrières, des armes biologiques et chimiques, et pour la guerre. Il y a un vieux proverbe qui dit : la charité commence à la maison, puis elle s'étend

à l'étranger. Si vous tenez vraiment à la sécurité nationale, commencez donc par sécuriser votre pays et les gens que vous représentez, avant d'aller à l'étranger installer des bases, provoquer des guerres et tout le reste.

C'est ça que j'essaie de mettre en avant auprès des gens. Il y a aussi un vieux proverbe africain, et je vais m'arrêter là-dessus. Ce proverbe dit : s'il n'y a pas d'ennemi à l'intérieur, l'ennemi à l'extérieur ne peut rien contre toi. Alors, si l'Amérique prenait seulement une partie de ce qu'elle donne en aide, juste une partie de ce qu'elle dépense pour son budget militaire, et qu'elle l'investissait dans son peuple, dans l'éducation, dans la santé, elle n'aurait plus besoin de s'inquiéter d'avoir des bases avancées partout dans le monde pour se défendre. Personne ne voudrait l'attaquer. Les autres l'envieraient.

## **#Pascal**

Comme le dit un proverbe africain : quand il n'y a pas d'ennemi à l'intérieur, celui qui vient de l'extérieur ne peut rien contre toi.

## **#Rasheed Muhammad**

On dit que, s'il n'y a pas d'ennemi à l'intérieur, l'ennemi à l'extérieur ne peut pas te faire de mal. Autrement dit, si tu prends soin de chez toi, si tu fais ce qu'il faut à la maison, tu n'as pas à t'inquiéter de ce qui se passe dehors. Parce que ceux qui regardent verront à quel point tu t'occupes bien de ton propre foyer, et ils voudront faire la même chose. Ils seront impressionnés, et ils voudront obtenir la même chose.

## **#Pascal**

C'est un proverbe très sage. Je veux dire, c'est assez fascinant de voir que des gens, il y a des centaines de milliers d'années, avaient déjà compris toutes ces questions fondamentales... et que nous, on doit les redécouvrir. Mais je... je suis complètement d'accord avec vous. Oui, je suis tout à fait d'accord sur le fait qu'il faut s'assurer que nos nations prennent soin d'elles-mêmes et de leurs citoyens avant tout, et qu'elles arrêtent d'externaliser tout ce qui va mal, en détruisant au passage la vie des autres. Si vous pouviez changer une seule chose dans le système des États-Unis, dans le système politique tel qu'il existe aujourd'hui, quelle serait cette chose, et comment vous y prendriez-vous ?

## **#Rasheed Muhammad**

Une chose à propos du système américain... c'est une question difficile. Moi, je le démolirais. Vraiment, tout le système ? Oui, je le démolirais. Je le démolirais complètement. Parce qu'il a montré, depuis deux cent cinquante ans, qu'il est corrompu. Il est injuste, avide, arrogant, et plein d'hubris. Alors, si c'est ça, au cœur même du système — et c'est bien le cas — que faut-il faire ? On

ne peut pas s'attendre à ce qu'une ou deux personnes arrivent et changent tout ça. Rappelez-vous, tous ces gens qui sont présidents, ou qui l'ont été, ou qui se sont présentés au Congrès... ils avaient de très belles idées pendant la campagne — "je ferai ceci quand je serai élu, je ferai cela" — et puis, au lieu de changer le système, parce qu'il est tellement corrompu...

Le système les a changés. Alors, quand on en arrive là, le système ne sert plus le peuple. À ce moment-là, il faut déraciner le système. Et donc, il faut aussi changer à nouveau les mentalités. Laissez-moi vous donner un exemple. L'Amérique parle sans cesse de son rôle de leader, de la nécessité pour elle de diriger le monde, de montrer la voie, de tout faire. Regardons ça un instant comme si c'était une entreprise. Si je suis le PDG, je représente l'Amérique, et que je dirige cette entreprise droit dans le mur, sans bénéfices, avec des profits en baisse, des dettes qui s'accumulent chaque année, que je réduis les salaires des employés et que je ne tiens aucune de mes promesses...

Je ne suis pas en train de suivre les directives ou les politiques qu'on m'a fixées. Toi, en tant qu'actionnaire, tu me renverrais. Oui, c'est ça. En tant que PDG, tu me renverrais parce que je ne te rapporte rien. Donc, il faudrait écarter le PDG, le président, le directeur financier, le directeur des opérations. Il faudrait faire ça, et mettre à leur place des gens capables de tout changer, de changer les choses à la racine, parce qu'on verrait bien que c'est une corruption systémique. Et c'est pareil pour l'Amérique. Pourquoi l'Amérique doit-elle diriger ? Pourquoi doit-elle exister de cette façon, alors qu'elle nous a menés au bord de l'anéantissement thermonucléaire ? Elle provoque la plus grande puissance économique de la planète, la Russie. Elle provoque la plus grande puissance économique de la planète, la Chine. Et elle mène la guerre contre une puissance moyenne, l'Iran.

Il déstabilise une Afrique qui est en train de se redécouvrir. Elle, elle sacrifie la sécurité européenne pour essayer de faire tout ça. Et elle renverse les aspirations de l'Amérique latine à une véritable indépendance. Donc, ses actions nous montrent que tout cela est systémique. Alors, pour qu'un vrai changement ait lieu, il faut arracher ce système à la racine, et commencer à faire pousser quelque chose de nouveau. Parce que tout part de l'esprit des gens. Les systèmes ne surgissent pas de nulle part, ils naissent dans nos esprits. Il faut donc écarter ceux qui portent cette mentalité, et faire venir de nouvelles écoles de pensée, capables d'apporter de meilleures formes de gouvernance, au service du peuple. C'est pour ça qu'il faut se débarrasser de tout le système.

## **#Pascal**

Eh bien, je peux clairement te voir semer quelque chose de nouveau, une pilule rouge à la fois. Rashid, c'était une intervention vraiment, vraiment passionnée, et une explication très forte. Pour les gens qui veulent te suivre, où doivent-ils aller ? Sur ta chaîne YouTube ? Et y a-t-il d'autres endroits où ils peuvent te retrouver ?

## **#Rasheed Muhammad**

Oui, je suis sur YouTube, Odysee, Rumble, Kik, Twitch, Twitter... et comment ça s'appelle déjà, Telegram maintenant ? Et aussi sur The Trumpet of Truth. Non, en fait, c'est EmpowermentTruth.com. Vous pouvez aussi me suivre sur Patreon. Et je vous remercie vraiment, mais s'il vous plaît, soutenez-moi surtout sur Rumble, Odysee et YouTube.

## **#Pascal**

D'accord, je mettrai les liens vers vos plateformes dans la description juste en dessous. Je m'excuse auprès de tout le monde pour les problèmes de connexion qu'on a eus, mais la bonne nouvelle, c'est que tout votre discours est passé très clairement. On vous réinvitera ici très bientôt. Rashid Muhammad, des Red Pill Diaries, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.